

Notre histoire



Stéphane Schoukroun / Jana Klein



© Lucie Jean

SOMMAIRE

Synopsis / Distribution 3
Partenaires 4
Intention 5
Entretien 6
Extraits du texte 9
Compagnie (S)-Vrai 11
Équipe 12
Contacts Compagnie 15

SYNOPSIS

Stéphane est Juif, Jana est Allemande. Lorsque leur fille de 10 ans les oblige à un check-up identitaire, ils s'engagent dans une reconstitution en direct : acteurs et régisseurs du spectacle de leur vie, ils agencent des fragments de leur histoire et de celle avec un grand H.

Une autofiction drôle et émouvante qui tente de saisir ce qu'on peut bien transmettre à la génération future de nos identités mouvantes et d'une possible histoire commune.

À partir de 14 ans

Durée : 1h10

DISTRIBUTION

Conception / Écriture / Jeu :
Jana Klein & Stéphane Schoukroun

Assistanat : Baptiste Febvre

Regard dramaturgique :
Laure Grisinger

Collaboration artistique :
Christophe Lemaitre

Scénographe/Plasticienne :
Jane Joyet

Conception lumières :
Léandre Garcia Lamolla

Création sonore:
Pierre Fruchard

Création vidéo:
Frédérique Ribis

Conseiller intelligence artificielle :
Nicolas Zlatoff

PARTENAIRES

Création en 2021 au Monfort Théâtre

Production Compagnie (S)-Vrai

Coproduction Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris, Le Vaisseau / compagnie Vertical Détour à Coubert

Soutiens DRAC et Région Île-de-France - aides à la création, DICRéAM, Ville de Paris - aide à la résidence, Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD - PSBB

Accueils en résidence : Monfort Théâtre à Paris, Théâtre-Studio d'Alfortville, Lilas en scène, Grand Parquet à Paris, Théâtre Paris-Villette, Les Subsistances / Labo NRV à Lyon, Vaisseau / compagnie Vertical Détour à Coubert

La compagnie (S)-Vrai a reçu le soutien pour l'aide à la résidence de la Ville de Paris pour Notre histoire au Monfort en 2021.



La compagnie (S)-Vrai est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Elle est en résidence territoriale (2022-2024) à Gonesse, soutenue par la Ville de Gonesse, la DRAC Île-de-France et le Conseil Départemental du Val d'Oise.

UNE ENQUÊTE AUTOFICTIONNELLE

UNE QUESTION DE TRANSMISSION

Dans une installation plastique composée de cailloux, d'objets-souvenirs, de couleurs et de bâches qui laissent transparaître des projections de leurs images mémorielles, Stéphane et Jana se mettent à table et habitent leurs paysages multiples.

Ils sont dans l'urgence de parler à leur fille de leurs identités respectives et notamment de la Shoah avant que le collège ne s'en charge. Ensemble, ils entrent dans le vertige d'une reconstitution intime. Ils réécrivent en direct le film tragicomique de leurs dix ans de vie commune et entrent dans le chaos de leur mémoire tronquée.

À la fois acteurs et régisseurs du spectacle de leur vie, ils extraient et agencent des bribes de leur passé, mettent en scène et en lumière les moments de bascule de leur relation de couple mixte : la rencontre, la grossesse, le prénom de l'enfant, la circoncision, les traditions, les croyances, la mort.

Dans un road-movie express, ils mènent une enquête identitaire fragmentaire, de la banlieue parisienne en Rhénanie, du quartier juif de Prague aux palmiers de Juan-les-Pins. Ils interrogent les parents de Stéphane sur leur rapport à la judaïté et leur désir de transmission. Ils visitent leurs morts : Ils recueillent le témoignage imaginaire du grand-père paternel de Jana, soldat dans la Wehrmacht et convoquent les grandes figures du cinéma allemand. La mère de Jana lui révèle l'histoire de son père tchèque résistant, interné à Dachau.

Dans un jeu de miroir, Stéphane et Jana se poussent dans leurs retranchements, composent avec leur angoisse et leur désir de disparition, avec la tentation de dévoration de l'autre. Ils cherchent à dessiner leur territoire commun.



© Christophe Raynaud de Lage

Dans leur volonté de faire acte de transmission et leur obstination absurde de dire la vérité à l'enfant, ils convoquent ALEXA et SIRI à leur rituel autofictionnel. Ils leur demandent d'être à la fois outil de recherche et témoins de leur investigation empirique pour en fixer l'essentiel. Ils s'exposent alors au tout-venant d'internet, pour le meilleur et pour le pire. Dans leur tentative de se confier à la machine, ils s'engagent dans un dialogue qui ne les renvoie qu'à eux-mêmes. Au sein d'une écriture plurielle, Jana et Stéphane composent avec des matières textuelles, philosophiques, musicales. Ils usent de tous les moyens pour éclater leurs univers et leurs codes respectifs.

Ensemble, ils font ressurgir les monstres de l'Histoire.

Tour à tour, ils confient leur trouble et leur étonnement permanents face à l'être aimé et sa capacité à faire un pas de côté. Ils tentent de saisir ce qu'ils pourront bien transmettre à la génération future de leurs identités mouvantes et de la possibilité de construire une histoire commune.

C'est en restant au plus près de l'évolution de leur couple et des débats qui l'animent que Stéphane et Jana continuent à écrire le projet au quotidien. Le canevas dramaturgique évolue en dialogue constant avec le réel.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CATHY BLISSON

AVEC STÉPHANE SCHOUKROUN & JANA KLEIN

Notre histoire, c'est l'histoire de qui, de quoi ?

Jana : C'est l'histoire d'un Juif séfarde, Stéphane Schoukroun, qui rencontre une Allemande, Jana Klein, qu'il prend d'abord pour une Juive ashkénaze. Parce qu'elle s'appelle Klein, comme dans le film de Joseph Losey.

Stéphane : Je dirais que c'est l'histoire de l'autre. Parce que c'est l'autre qui te renvoie à ta propre histoire, et c'est avec l'autre que l'histoire commence.

Jana : D'une certaine manière, ça aurait pu être l'histoire d'un Auvergnat et d'une Bretonne. Il y aurait peut-être des dessous de la Grande Histoire qui seraient un peu moins virulents... Mais dans n'importe quel couple il y a toujours des moments où l'irruption de l'autre ou de l'altérité te fait peur ou t'émerveille. Et Notre Histoire, c'est cette histoire là. Une histoire totalement personnelle, et qui en même temps peut toucher n'importe quel couple confronté aux affres de la mixité, à ce qui nous est étranger, au regard sur l'autre. Comment tu dépasses l'histoire avec un grand H, ensemble. Comment tu réinventes. Et comment l'enfant t'aide à te réinventer. Parce que l'enfant te demande d'où tu viens, et ce qui te constitue.



© Christophe Raynaud de Lage

Comment est née l'envie de faire un spectacle de votre rencontre ?

Stéphane : À la vraie première rencontre, dès que Jana me dit qu'elle est Allemande. Parce qu'effectivement c'est le début d'une histoire d'amour, mais aussi d'une histoire de fiction. Dans quelle mesure on n'a pas été l'un vers l'autre aussi par envie de fiction ? On a toujours été en questionnement par rapport à ce que cette association fabriquait, on pourrait en faire un film...

Jana : Parce que ça nous a sauté à la figure dès le départ. Stéphane a voulu tout de suite qu'on se retrouve à Berlin, on venait de se rencontrer, c'était immédiat. J'étais un peu démunie ; quand tu ne vis plus dans ton pays et que tu as décidé de prendre beaucoup de distance, c'est aussi étrange que d'aller dans un pays étranger. Et avec Stéphane, j'étais en permanence confrontée au poids de l'histoire, à ce que j'avais fui. Une plaque, une synagogue, un mémorial de l'holocauste...

Stéphane : On a tout de suite été dans les stéréotypes, les clichés, dans ce qu'on projette sur l'autre. À partir du moment où on prononce le mot Juif ou Allemande, on a des images en tête. Aujourd'hui, dans le spectacle, on s'amuse avec ça.

Jana : Est-ce que le fait que Stéphane me dise qu'il est Juif m'a rendue plus amoureuse ? Est-ce qu'il y avait une volonté inconsciente de racheter quelque chose, de réparer ? Je ne sais pas. De voir Stéphane confronté à la culture allemande, c'était troublant et drôle à la fois.

Mais pourquoi faire ça maintenant, après 10 ans de vie commune ?

Jana : Ça a été une question d'effroi, face à une remontée de l'antisémitisme en 2015/2016. Il y a eu Charlie, les attentats, l'hyper casher... Je me suis dit, d'accord, encore aujourd'hui en France, on peut mourir d'être Juif. Et vue mon histoire familiale, j'ai trouvé ça suffisamment terrifiant pour me dire qu'il fallait réagir.

Stéphane : C'est aussi lié à la vraie question qu'on se pose dans la première scène. Qu'est-ce qu'on fait de notre fille, où est-ce qu'elle ira au collège ? Et à 10 ans, qu'est-ce qu'elle comprend de la judéité ? Monter Notre Histoire était aussi une façon d'être le plus honnête possible avec cette démarche qui consiste à «écrire avec sa vie». Ça fait 6/7 ans que je fais du théâtre documentaire sur les identités et les territoires, où je donne la parole à des habitants. Je cherche à être au plus près de la cité, de la société, à raconter des corps et des histoires d'aujourd'hui, avec des gens qu'on ne voit pas sur les plateaux. On fait beaucoup d'ateliers en banlieue. On écrit avec les gens. On sait que certains sujets comme la Shoah sont compliqués à évoquer sur certains territoires. Et pour nous qui avons besoin de raconter l'Histoire, c'est insupportable.

Jana : Je me souviens d'une séance d'atelier où on parlait de l'extermination des Juifs. Les jeunes étaient très peu au courant, ils balançaient des dates, des choses lues sur internet. Rien n'était lié à un contexte, tout se mélangeait et ce qui ressortait, c'était le conflit israélo-palestinien. J'étais démunie. J'ai décidé de parler des choses à travers mon expérience personnelle, en livrant quelque chose d'extrêmement intime, dans la plus grande simplicité. C'est là qu'on a réussi à se parler.

Stéphane : Moi, je me présente toujours en disant « Bonjour, je suis Stéphane Schoukroun, mon père est d'Algérie, ma mère de Tunisie, et je suis Juif ». Et il n'y a jamais eu aucun problème. C'est vraiment la porte de l'intime qui sauve sur ces questions-là.

Comment avez-vous travaillé l'écriture ?

Jana : On s'engueule beaucoup ! Et on se marre...

Stéphane : ... parfois ! On travaille en crise et sur la crise.

Jana : On s'est s'interviewé mutuellement. Et on a enquêté. Stéphane a été voir sa famille pour savoir ce que c'était que d'être Juif. Mais on a aussi fait des entretiens imaginaires. On a parlé avec les morts. Mon grand-père tchèque, déporté à Dachau ; mon grand-père allemand, ancien Nazi. C'est comme ça qu'on est allés vers la fiction.

Stéphane : Il y a des séquences écrites comme dans un scénario. Il y a des extraits de films qu'on s'est appropriés. Et on s'amuse à réimproviser à l'intérieur, tout le temps. On est dans une écriture de plateau. Comment on se raconte ? Comment on se projette ? Le couple, finalement, c'est ça aussi. On est toujours un peu dans le fantasme...

Vous êtes tous les deux au plateau pour raconter votre propre histoire. C'est un endroit de grande intimité qui peut paraître périlleux pour un couple «au civil» ?

Stéphane : C'est particulier, c'est un vertige. On se demande toujours si on arrivera à aller au bout..

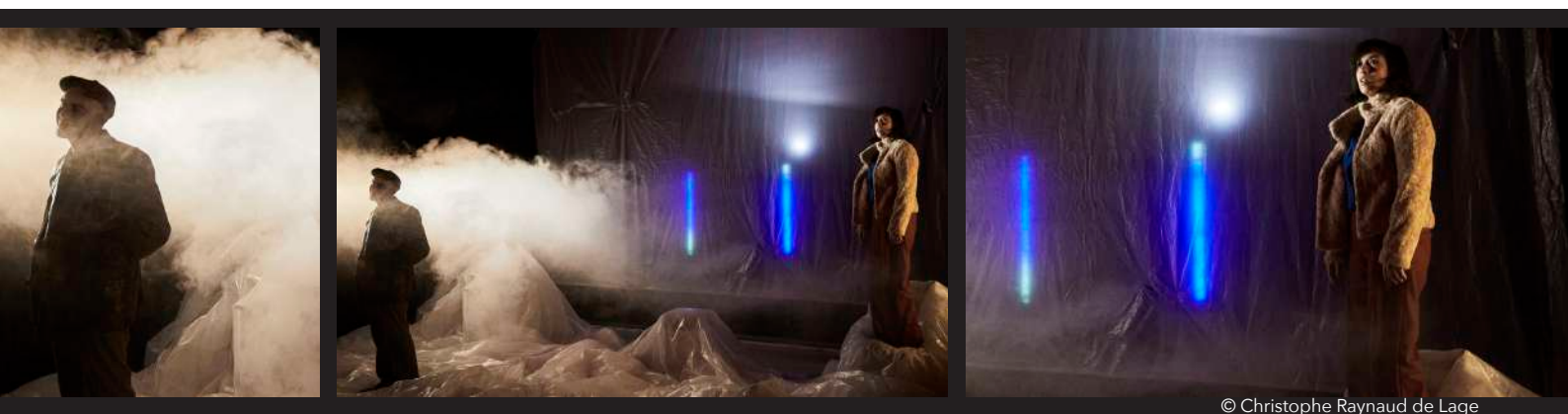
Jana : On ne peut pas se mentir. On est attentifs à ne pas gommer les tensions, on essaie d'être honnêtes, de livrer la cuisine intime du moment... il y a un texte, une structure, un cadre, mais le public as-siste à la construction d'un spectacle au présent, soir après soir.

Stéphane : Parce que c'est un théâtre de l'expérience, où chacun est expert de sa propre vie. Depuis que la compagnie (S)-Vrai a été créée, il y a huit ans, je travaille sur le réel, sur les crises, sur les achoppements. Depuis *Mon rêve d'Alfortville* jusqu'à *Construire* aux Ateliers Médicis, la ligne a toujours été de raconter le processus. Comment, ensemble, on va raconter une histoire. Et comme dans tout processus de création, il y a des crises, et c'est avec ces frictions qu'on fait théâtre. C'est ce fil qu'on continue à tirer aujourd'hui. Pour *Notre Histoire*, on est un couple, on vit ensemble, alors évidemment c'est encore plus poussé...

**Au plateau, vous oscillez sans cesse entre hyper-réalisme de vos questionnements intimes et scènes plus ou moins revisitées, tirant parfois vers le burlesque...
Vous cherchez à créer le trouble ?**

Stéphane : C'est vrai qu'on glisse tout le temps, du vrai au faux, d'un rêve à un souvenir réel, de la petite histoire à la grande Histoire... C'est ce frottement du théâtre documentaire avec la fiction qui est passionnant, et nous semble indispensable aujourd'hui. Mais c'est aussi un certain rapport naïf, et effectivement burlesque, qui a à voir avec la perte de repères de l'interprète, et notre étonnement devant ce qu'on est en train d'expérimenter avec les spectateurs.

Jana : Ce trouble, c'est aussi celui d'une mémoire qui se reconstruit et se réinvente en permanence. On est toujours à la fois dans ce qu'on pense être réel, ce qu'on pense mettre en scène du réel, et ce qui devient déjà évidemment sa propre fiction en étant mis en scène.



Pour raconter votre histoire, vous convoquez aussi deux assistantes virtuelles, Alexa et Siri...

Stéphane : Oui. Parce que les intelligences artificielles, c'est le rapport à l'histoire d'aujourd'hui. Avec la mort des derniers témoins, qu'est ce qui va rester de la Shoah ? Il va rester les témoignages qui vont être dans ces machines, et le récit des enfants des survivants. Et le net, c'est aussi l'endroit où se diffuse et se propage l'antisémitisme aujourd'hui.

Jana : La machine, c'est la surface de projection idéale, en bien ou en mal. C'est un témoin, c'est un endroit de cristallisation des préjugés et de tout ce qui nous traverse. Parce qu'aujourd'hui on peut tout mettre sur internet de façon anonyme, et cette machine là va tout recracher sans jugement. Et ça ne fait que nous renvoyer à nos propres failles, tout le temps.

Stéphane : Siri ou Alexa, c'est aussi le golem. C'est la machine qu'on fabrique et qui se retourne contre nous.

Jana : C'est la machine qu'on fabrique et l'instance qui nous dépasse, parce qu'effectivement, elle va nous survivre. Et sa mémoire aussi.

EXTRAITS

DU TEXTE

Alzheimer il était Juif ?

STÉPHANE. *Alzheimer... Alzheimer, il était Juif ?*

JANA. *Non il était Allemand, Alzheimer c'est allemand.*

STÉPHANE. *Oui comme Klein.*

Un temps.

JANA. *Et toi c'est... ?*

STÉPHANE. *Moi c'est Schoukroun.*

JANA. *Schoukroun...*

STÉPHANE. *Donc Klein... c'est allemand ?*

JANA. *Ah non Klein c'est juif.*

STÉPHANE. *Ah voilà je le savais. Comme dans le film.*

JANA. *Oui... comme dans le film...*

Raconter son histoire

STÉPHANE. *Ah bon t'existes plus ? Comment ça t'existes plus ? C'est quand on arrête de raconter l'histoire qu'on n'existe plus. Il faut continuer, il faut continuer, on est là pour ça !*

JANA-DIRECT. *C'est bon, c'est dit, c'est fait.*

STÉPHANE. *Non toi t'as pas tout dit.*

JANA. *Arrête...*

STÉPHANE. *Les gens sont venus pour ça, pour notre histoire, c'est dans le titre, moi je suis venu avec du vrai, je suis venu avec mon père et ma mère et toi tu me balances des bouquins ?*

JANA. *Mais c'est ça qu'on va nous reprocher, c'est ça qu'on va te reprocher, c'est de vouloir te faire de la thune avec ton histoire, c'est de te planquer derrière un putain de devoir de mémoire pour exister.*

Née sur les décombres

JANA. *« En même temps, être née dans un pays qui s'effondre, ça contribue sûrement à donner le goût de la liberté. Enfant, j'ai joué dans les décombres de villes rasées. Cette proximité avec le désastre vous apprend quelque chose de précieux sur la vie. Ça m'a transmis une certaine vitalité. Ça a développé des énergies, une façon de partir des ruines pour toucher à la vie, la vie, la vie. »*

C'est Ingrid Caven qui dit ça aussi. C'est pas moi. Mais je crois que c'est quelque chose que j'aurais eu envie de dire moi plus jeune. Là je sais plus... je suis partie quand même. Ça veut bien dire quelque chose non ? Ça c'est moi qui dit ça là, c'est pas Ingrid.

COMPAGNIE (S) – VRAI

Portée par Stéphane Schoukroun et Jana Klein, la compagnie (S)-Vrai expérimente de nouvelles dramaturgies du réel en dialogue avec les territoires et nos identités. La compagnie place au centre la parole d'habitant.e.s et interroge les liens qu'ils et elles entretiennent avec un espace déterminé ou une question sociétale.

Au croisement du documentaire et de l'autofiction, c'est du dialogue constant entre le collectif et l'intime que nous puisons la matière d'une écriture plurielle. En s'entourant de vidéastes et de créateurs sonores, la compagnie (S)-Vrai crée des formes pluridisciplinaires qui mettent en scène une rencontre : celle d'un lieu, d'une population et d'une équipe artistique. C'est l'expérience commune que nous traversons qui détermine la nature des récits qui s'écrivent au plateau.

Depuis la création de *Construire* (Ateliers Médicis, 2017) Jana Klein et Stéphane Schoukroun partagent la conception, l'écriture et la dramaturgie des projets, et depuis 2021, la direction de la compagnie.

Le travail en binôme ouvre une dimension supplémentaire dans leur démarche artistique : ils interrogent et mettent en scène la façon dont leur couple cristallise les tensions d'une société et comment l'altérité et le partage des responsabilités déplacent les enjeux et les perceptions.

À travers leurs créations, ils donnent à voir un couple en dialogue perpétuel avec la cité.

2024 *Notre École (tragi-comédie)* - Programmation en cours

2022 *Décodage* - Création hors les murs dans les collèges avec la Ville de Gonesse

2022 *L la nuit* - Création Festival Tournée Générale

2020 *Se Construire* - Création hors les murs avec le Théâtre de la Poudrerie, Sevran

2020 *Notre histoire* - Création Monfort Théâtre

2016 *Chemins de l'Enfance* - Création au Monfort Théâtre / Festival La Grande Echelle

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Stéphane Schoukroun Co-directeur artistique

Comédien, scénariste, metteur en scène et dramaturge, Stéphane Schoukroun a grandi et vit en banlieue parisienne. Adepté de l'écriture de plateau et animé par l'envie de partager sa stupéfaction face au monde, il s'engage avec des artistes comme Frédéric Ferrer avec qui il crée six spectacles sur le réchauffement climatique et un monologue sur *Les lettres de Ville Évrard* d'Antonin Artaud.

Avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat il crée *Murmures* qui traite du conflit israélo-palestinien. Les performances auxquelles il participe avec Sophie Akrich et Eli Commins parlent des migrations et de l'identité, tout comme le monologue *Saleté* de Robert Schneider, dirigé par Christophe Lemaître. Avec Guy Lombroso, Alexandre Zloto, Luc Clémentin, Jacques Descordes, Marie-Pierre Bésanger et Aristide Tarnagda... il travaille sur des textes contemporains (Koltès, Gatti...) mais aussi, Brecht, Boulgakov, Shakespeare...



© Christophe Raynaud de Lage

Il joue pendant dix ans *Au Dehors*, monologue d'Alain Ubaldi sur le monde du travail et ses dérives. Avec Christian Benedetti, il joue un texte de Gianina Carunariu, *La mouette* et *Trois sœurs* de Tchekhov. Au cinéma, il tourne notamment avec Peter Watkins, Dominique Cabrera, Arthur Harari et Xavier Legrand. Il est coscénariste de plusieurs longs-métrages dont *Frères d'armes* de Sylvain Labrosse.

En parallèle de sa carrière d'interprète, il arpente hôpitaux psychiatriques, collèges et foyers où il écrit et met en scène des performances in situ. Il initie un nouveau type d'écriture en dialogue avec les territoires : *Mon rêve d'Alfortville* au Théâtre-Studio d'Alfortville est le premier volet de la série *Villes/Témoins* dont le protocole commun réinvente un spectacle avec chaque nouveau groupe d'habitants (Théâtre L'Échangeur de Bagnolet, TPV, Maison des Métallos,...).

Tout en poursuivant des collaborations avec d'autres équipes, il crée alors en 2012 la compagnie (S)-Vrai avec laquelle il creuse une écriture du réel à travers des créations pluridisciplinaires (théâtre, vidéo, podcast).

En 2017, il est artiste associé aux Ateliers Médicis où il crée avec Jana Klein *Construire* (projet lauréat ARTCENA). Depuis, ils partagent la conception et l'écriture des créations ainsi que la direction de la compagnie (S)-Vrai.

Jana Klein Co-directrice artistique

Actrice, autrice et dramaturge germano-tchèque, elle suit un chemin pluridisciplinaire entre théâtre, écriture, musique et cinéma.

Diplômée en études littéraires, elle travaille comme assistante à la mise en scène en Allemagne avant de se former avec Véronique Nordey à Paris.

Attachée aux écritures de plateau hybrides, elle développe des performances solo et joue dans des créations collectives en France comme à l'international, auteure-interprète d'un groupe de rock pendant quatre ans tout en travaillant sous la direction de Vincent Ecrepont, Frédéric Mauvignier, Patrick Verschueren, Perrine Mornay, Camille Davin, Jean-Marc Musial, ... Parallèlement, elle est pendant quatre ans autrice et interprète du groupe de rock General Bye Bye, en tournée en France et à l'étranger.



© Christophe Raynaud de Lage

Au cinéma, elle tourne avec Nicolas Roche, Julien Charpier, Michel Lascault, Patrice Guillain ... Elle tient notamment les rôles principaux de la série *Soul Pain* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi et du long-métrage *Un café sans musique est rare à Paris* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier.

Comme dramaturge, autrice et interprète, elle travaille pendant dix ans pour le chorégraphe Philippe Ménard (Cie pm), notamment sur *memory* et *eldorado(s)* (projets de danse intergénérationnels).

Depuis 2014, elle écrit et joue avec Fanny Gayard (Cie Sans la nommer) dans des investigations collectives sur la mémoire ouvrière et politique, créées notamment au Collectif 12, au Théâtre Studio d'Alfortville et à l'Atelier du Plateau.

Avec le metteur en scène Frédéric Deslias, elle crée des performances immersives de SF pour l'espace urbain - dont *Exoterritoires* (CNES), *Colonie.s* (ENS Saclay) - et joue dans *Les Furtifs* d'après Alain Damasio (CDN de Reims, CDN de Caen).

Depuis 2017, elle conçoit et écrit des spectacles avec Stéphane Schoukroun et la compagnie (S)-Vrai, qu'elle co-dirige depuis 2021.

Laure Grisinger Regard Dramaturgique

Fascinée par les histoires qui se racontent dans les familles, et par la façon dont ces fictions structurent nos rapports intimes et déterminent les repères à l'intérieur desquels nous sommes appelés à donner forme à nos existences; c'est sur la conviction qu'il faut porter une grande attention à nos fictions qu'elle fonde son rapport à la dramaturgie.

Au terme de ses deux années de classe préparatoire littéraire à Toulouse, elle se spécialise en Etudes théâtrales et obtient un double master à l'Université Paris III. Après un passage par le Mexique où elle est invitée par le Théâtre régional à participer au Festival Otono Cultural, elle intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur *Le Projet Tchekhov*.

Depuis 2016, elle travaille en tant que dramaturge avec différents artistes. Avec Elsa Granat, elles développent des projets autour du soin et des relations intimes et politiques qui le structurent. Au sein de la compagnie (S)-Vrai, elle a participé à la dramaturgie de *Notre Histoire, Se Construire, L la nuit*. Co-directrice de L'Usine à Lièges, avec Edith Proust elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène de spectacles de clown contemporain. En parallèle, elle mène de nombreux projets avec les publics pour interroger la communauté sur les thématiques qui meuvent ses créations, et les mettre en actes.

Léandre Garcia Lamolla Lumière

Léandre Garcia Lamolla est éclairagiste au théâtre depuis le début des années 90. Il se forme au Prisme d'Élancourt et au Lycée Autogéré de Paris où il rencontre la Cie Sentimental Bourreau qu'il accompagnera durant les 10 ans de période collective.

Il travaille depuis le début des années 2000 avec Joachim Latarjet /Cie Oh Oui (théâtre musical). Il a travaillé entre autre avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat (théâtre de l'engagement politique), Patrick Franquet (théâtre du reflet, théâtre et handicap) , La Revue Éclair/Stéphane Oly, Corine Miret (théâtre documentaire), Cie Lanicolacheur /Xavier Marchand/ (théâtre et poésie), l'association Arsène/Odile Darbelley, Michel Jacquelin (théâtre et art contemporain), Le collectif F71 (théâtre et philosophie de M. Foucault), Cie Pavé Volubile/ Praline Gay Para (conteuse)...

Pierre Fruchard Création sonore

Compositeur, guitariste, il participe à divers projets musicaux depuis une vingtaine d'années. Accompagnant un temps des artistes comme Nicolas Repac, Natalia M. King, Tanger, Brisa Roché ou encore That Summer, pour ne citer qu'eux, il initie de son côté divers projets : Innocent X et A moi en compagnie d'Etienne Bonhomme et Cédric Leboeuf ou encore Bambi Zombie avec Pierre Boscheron et Clémentine de Chabaneix.

Curieux d'exprimer son art au travers de toutes les formes qui s'offrent à lui, il investit très vite le spectacle vivant en collaborant avec des compagnies de théâtre, Sentimental Bourreau, La langue écarlate, la compagnie (S)Vrai, ainsi qu'un compagnonnage avec la danseuse chorégraphe Clara Cornil - Compagnie Les Décisifs. Il réalise également depuis quelques années des musiques de films et de documentaires et a à ce jour une trentaine de films à son actif.

Jane Joyet

Scénographie et costumes

Après avoir fait des études d'arts appliqué et d'architecture, elle entre en 1998 à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en section scénographie (École du TNS Groupe 32). Elle y travaille entre autre avec Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Arpad Schilling, Yannis Kokkos, Laurence Roy, Laurence Mayor.

Elle sort de l'école du TNS en 2001 et travaille avec :

Lukas Hemleb de 2001 à 2007, à la Comédie Française, *Une visite inopportune* (2001), *Le dindon* (2003), *Le Misanthrope* (2007), au Théâtre de Vidy Lausanne avec Denis Lavant *Figures* (2003), Théâtre des Abbesses, *Pessah* et au Burgtheater *Nathan der weise*, ainsi qu'à l'Opéra de Dusseldorf, et au festival d'Aix-en-Provence, *Telemaco*, *La clémence de Titus*. Alice Laloy pour qui elle crée les scénographies depuis 20 ans : *D'états de femmes*, *Modérato*, *86 cm* (Molière jeune public), *Y-es-tu ?*, *Bataille*, *ReBataille*, *SFumaTo*, *Ça Dada*, *A poils*, *Pinocchio live #2*, *Death breath orchestra* 2022-23. Marie Levavasseur : scénographies de *Manque à l'appel*, *Et demain le ciel*, *En apparence* 2022-23. Éric Massé & Angélique Clairand : scénographie de *La faute* écrit par François Hien 2022-23. Vincent Munsch & Cécile Givernet : scénographie de *Farben* 2022-23. Pierre Grammont : *Handiquoi* 2022-23-24. Jeanne Herry : *L'or et la paille*, *L'ours* dans son long métrage *Pupille* sorti en novembre 2018. *Forums* au Théâtre du Vieux Colombier (Comédie Française) 2020. Pascal et Vincent Reverte : scénographies, accessoires et costumes pour *Le grand voyage*, *La guerre en tête*, *I feel good*, *La théorie de l'enchantement*, *Peut-être Nadia* 2020-22. Sophie Mayeux : *Poussière* 2022-23. Valentina Arce : *Le vivant et moi, une seule et même histoire* 2022-23. Estelle Savasta : *L'endormi* 2021-22. Stéphane Schoukroun et Jana Klein - compagnie (S)-Vrai : *Nos vies à la Villette*, *Nous nous sommes rencontrés aux Métallos*, *Chemins de l'enfance*, *Foyer(s)*, *Construire* aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, et *Notre histoire* 2022-23. Aude Léger : *Nobody's perfect* 2022-23. Jane Joyet, a aussi créé des scénographies pour feu Richard Mitou, Claudia Stavisky, Jean-Daniel Magnin, David Ayala, Razerka Bensadia Lavant, Cécile Auxire.

Christophe Lemaître

Regard extérieur

Formé à l'école d'art dramatique du Théâtre des Deux Rives- CDR Haute-Normandie École Florent, au TNS sous la direction de direction Jacques Lassale et à l'Unité Nomade de mise en scène, direction Josiane Horville.

Au théâtre il est comédien pour des spectacles d'Alain Knapp, Georges Aperghis, Jacques Lassale, Christian Schiaretta, Etienne Pommeret, Catherine Delattre...

Il est directeur artistique et metteur en scène de la compagnie des Treize Lunes, compagnie asso-ciée à la Scène nationale de Châlons en Champagne et au théâtre du Muselet. Il dirige 6 production en partenariat avec le CDN d'Angers, le TCI, la Scène Nationale de Petit Quevilly, la Scène Nationale de Compiègne...

Théâtre : *Top Dogs* (2007) avec la compagnie Sentimental Bourreau / *E.S.T.* (2009) et *Babeltût* (2011) avec la compagnie La langue Ecarlate

Danse : Travaille régulièrement avec Clara Cornil - Compagnie Les Décisifs. Création des pièces *Portraits Intérieurs* (2007) / *(H)and(S)* (2009), *Home* (2011), *Noli me Tangere* (2013) Il compose et réalise avec Etienne Bonhomme des BO de film. Entre autres : *Femmes Sans Domicile* (Arte 2007), *Déchets ; Le Cauchemar du www-Nucléaire* (Arte 2009), *Manger Peut-Il Nuire À La Santé ?* (France 3 - 2010,), *Prisoners Of The Himalayas* (France 4 2012), *Pays Barbare* de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi (2013), *Les Insoumises* (Canal + 2013), *Démon* un film de Martial Di Fonzo Bo (Arte 2014), *La Soif de Vivre* un film de Frédérique Ribis (2015), *Trans c'est mon genre* (France 2 - 2015), *13 Novembre, vivre avec* (France 2 - 2016), *Le Grand Mensonge* (France 3 - 2017), *Enfances abusées* (France 2 - 2018) .

Notre histoire



CONTACTS COMPAGNIE

Artistique |

Stéphane Schoukroun & Jana Klein | 06 63 55 15 72 | ciesvrai@gmail.com

Administration de Production & Coordination Générale |

Clara Duverne | 06 09 09 27 72 | clara@s-vrai.com

Communication | **Jessica Pinhomme - 5^{ème} Saison** |

06 25 88 56 48 | jessica.5emeSaison@gmail.com

Presse et relations extérieures |

Olivier Saksik | 06 73 80 99 23 | olivier@elektronlibre.net

assisté de

Sophie Alavi | 09 75 52 72 61 | sophie@elektronlibre.net

Diffusion | **Olivier Talpaert - En Votre Compagnie**

06 77 32 50 50 | oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr